

Enquête Addictions chez les jeunes

Mélanges explosifs

Alcool, tabac, jeux, cannabis: des associations se regroupent pour intervenir plus efficacement

Chloé Dethurens

Alcool, cannabis, tabac ou jeux en ligne... Les principales addictions qui menacent les adolescents et les jeunes adultes du canton ont chacune leur association de prévention. Et l'an prochain, celles-ci se regrouperont. Pour des questions de financement, mais pas seulement: ces structures se rapprochent également pour mieux intervenir auprès de ce public vulnérable. En cause notamment, le constat effectué sur le terrain: les substances susmentionnées sont bien souvent consommées ensemble. Une «polyconsommation» en hausse au niveau suisse, chez les jeunes et les moins jeunes, qui inquiète les professionnels de la santé publique.

La création de Carrefour Addictions permettra de regrouper la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (Fegpa), le Centre d'information pour la prévention du tabagisme (Cipret) et Rien ne va plus, association de lutte contre le jeu excessif. Un projet de loi, déjà accepté par la Commission des finances du Grand Conseil, vise à octroyer à l'organisme près de deux millions de francs annuels pour les années 2013 à 2016. Objectif, en plus de rationaliser les ressources: améliorer la cohérence des actions. Une stratégie de plus en plus suivie en Suisse en matière de prévention, notamment pour faire face aux nouvelles façons d'user de ces substances, comme la «polyconsommation».

Une envie active l'autre

En effet, les premiers résultats du Monitoring suisse des addictions, dévoilés en octobre, montrent qu'environ 9% de la population consomme de manière problématique au moins deux substances, le plus souvent l'alcool et le tabac. «Pour des raisons neurologiques et environnementales, une envie active souvent l'autre», relève Corinne Wahl, tabacologue au Cipret. Et la tranche d'âge la plus touchée est celle des 20-24 ans, relève l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). L'institution note que «les fumeurs de toutes les classes d'âge ont une consommation d'alcool problématique plus fréquente que les non-fumeurs».

Autre constat: parmi les 15-29 ans qui fument de temps en temps du tabac, un individu sur dix consomme du cannabis au moins une fois par semaine. Face aux évolutions observées en Suisse dans la manière de consommer, l'OFSP souhaite étendre ses mesures de prévention au niveau national: à moyen terme, les substances ne seront plus considérées de manière isolée. «Les risques de la polyconsommation de différentes substances psychoactives ne sont pas assez connus, regrette Fabienne Sastre Duret, du Service du médecin cantonal de Genève. Les mélanges peuvent s'avérer dangereux.»

Effets décuplés

L'idée fait son chemin avec la création de Carrefour Addictions, mais également au sein des associations elles-mêmes. Depuis deux ans, la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (Fegpa) voit la thématique du cannabis de plus en plus souvent abordée lors de ses rencontres avec les jeunes. Et c'est pourquoi l'Etat l'a désormais formellement incluse dans son plan d'actions. «Quand on regarde les chiffres, on se rend compte que le tabac, l'alcool et le cannabis arrivent en tête, estime Laurence Fehlmann-Rielle, secrétaire générale de la Fegpa. Il n'y a pas de raison de séparer ces substances en matière de prévention, d'autant plus qu'il n'existe pas à Genève d'association spéci-



«Polyconsommation»

Environ 9% de la population consomme de manière problématique au moins deux substances, le plus souvent l'alcool et le tabac. MAGALI GIRARDIN

«Quand on regarde les chiffres, on se rend compte que le tabac, le cannabis et l'alcool arrivent en tête. Il n'y a pas de raison de séparer ces substances en matière de prévention»

Laurence Fehlmann-Rielle
Secrétaire générale de la Fegpa

«Quant aux jeux vidéo, la tendance s'est un peu stabilisée. Mais les concepteurs visent désormais de nouvelles cibles, comme les filles»

Gwenaëlle Sidibé
Responsable de l'association Rien ne va plus

«Nous sommes en pleine réorganisation, ce qui demande énormément d'énergie. Nous serons soulagés de la partie administrative pour être davantage présents sur le terrain»

Corinne Wahl
Tabacologue au Cipret

fique pour la troisième. On sait que lorsqu'ils sont consommés ensemble, l'effet de ces produits est décuplé. C'est préoccupant, car cela perturbe l'apprentissage...» Difficile d'obtenir des chiffres sur ces consommations, multiples ou non. Les chiffres genevois d'une récente étude nationale, entre les mains du Département de l'instruction publique (DIP) et du Service du médecin cantonal depuis peu (*lire ci-dessous*), montrent la précocité de la consommation de ces substances chez les ados. Un fait inquiétant: plus un jeune commence tôt à consommer, plus le risque est grand qu'il devienne dépendant à l'âge adulte.

Boire et fumer en jouant

Du côté de l'association Rien ne va plus, «on constate effectivement des addictions croisées, comme jeu et alcool ou jeu et cannabis, relève Gwenaëlle Sidibé, responsable de l'association. Ce qui est d'ailleurs contradictoire, car on sait qu'au poker, par exemple, la consommation de substances empêche de bien tenir son jeu.» Le nombre des joueurs problématiques et pathologiques est difficilement estimable, puisque peu d'entre eux (quelques dizaines) consultent un service spécialisé chaque année. Mais on l'estime entre 5000 et 7000 à Genève. Et comme le relève l'exposé des motifs du projet de

loi du futur Carrefour Addictions, ces personnes «associent souvent à leur jeu tabac, alcool ou cannabis». Qu'il s'agisse de paris sportifs, de consoles ou de divertissements en ligne, Rien ne va plus prépare plusieurs projets afin d'éviter aux jeunes (et moins jeunes) de se retrouver isolés. «Nous allons mettre en place des rencontres au sein du Bus Unité Prévention Parcs avec un médecin addictologue, lui-même joueur, autour de petits tournois de poker, poursuit Gwenaëlle Sidibé. L'idée est de casser les idées reçues, notamment celle de contrôler le jeu.»

Quant aux jeux vidéo, ici aussi, difficile d'obtenir des statistiques. «La tendance s'est un peu stabilisée aujourd'hui, précise la responsable. Mais les concepteurs visent désormais de nouvelles cibles, comme les filles.» Au début de septembre, l'association a publié une nouvelle brochure à destination des parents. Un autre projet est en route, baptisé «Live»: celui d'une pièce de théâtre visant à susciter la discussion avec les jeunes autour des jeux vidéo. Celle-ci sera notamment donnée dans les cycles de Drize, Pinchat et Aubépine.

Moins d'accros au tabac

Dernier volet de la nouvelle faïtière de prévention, le tabagisme. Entre 2002 et 2007, le nombre de fumeurs genevois a

baissé de près de 5%. Rebelote l'an passé, où celui-ci a encore diminué de quelques pour-cent. Selon une enquête menée à Genève à la fin de 2011, 16% des fumeurs interrogés (entre 14 et 65 ans) disent avoir tenté d'arrêter de fumer au cours de l'année, relève encore le projet de loi déposé au Grand Conseil. Le texte rappelle également que les mesures contre la fumée passive ont engendré «une diminution de 19% des hospitalisations de résidents pour affections respiratoires, dont des bronchopneumopathies chroniques obstructives, et une réduction de 7% des hospitalisations pour infarctus du myocarde, quatorze mois après l'entrée en vigueur au 31 octobre 2009 de la loi».

Le Cipret ne baisse pas pour autant la garde. «Nous avons plusieurs projets en route pour 2013, poursuit Corinne Wahl. Mais pour l'heure, nous sommes en pleine réorganisation, ce qui demande énormément d'énergie.» Dotés d'une administration commune, «nous serons soulagés de cette partie administrative pour être encore davantage présents sur le terrain», se réjouit la spécialiste. Premier point, et non des moindres, ces trois associations en passe d'être regroupées se cherchent actuellement de nouveaux locaux, où elles disposeront d'un standard téléphonique commun. Avant de faire subir un lifting à leurs logos et sites Internet.

Chiffres cantonaux

Une étude décortique les addictions des adolescents genevois

Les chiffres genevois de l'étude internationale 2010 «Health Behaviour in School-aged Children» sont désormais étudiés par le Service du médecin cantonal de la Direction générale de la santé et par le Service de recherche en éducation du DIP. Financée par les cantons, par l'OFSP et par l'association Addiction Suisse, cette enquête est réalisée tous les quatre ans. Elle décortique les comportements de santé des élèves âgés de 11 à 15 ans en Suisse. Les chiffres genevois ont été isolés, mais ils doivent toutefois être maniés avec prudence: dans certains groupes spécifiques, le nombre de réponses

peut être inférieur à 30. Les résultats ne peuvent donc pas être généralisés à l'ensemble des ados de cet âge sans un risque d'erreur. Que disent-ils, les jeunes Genevois interrogés? Pour l'alcool, en 2010, l'enquête a montré une certaine précocité chez les ados, puisque 13% des jeunes âgés de 14 ans et 15% de ceux de 15 ans disent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine. La proportion de ceux qui disent avoir été ivres plus d'une fois au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête (boire 5 boissons alcooliques ou plus au cours d'une même occasion) s'élève à 12% de ceux âgés

de 14 ans et à 11% de ceux de 15 ans. Ces ingestions excessives et ponctuelles d'alcool sont préoccupantes pour leurs conséquences (santé, violence, risques d'accident, prises de risques en lien avec la sexualité), relève le Service du médecin cantonal. L'enquête révèle à Genève une proportion importante de jeunes qui ont souvent fumé des cigarettes (dix fois ou plus) au cours du mois précédent, à savoir 14% de ceux âgés de 14 ans, 24% de ceux de 15 ans. Des jeunes qui représentent «un potentiel de futurs consommateurs réguliers», selon le médecin cantonal, Jacques-André Romand. **CH.D.**